

Une époque : deux historiens! Père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) et Marcel Trudel (1917-2011)

Michel Brochu

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, M. (2015). Une époque : deux historiens! Père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) et Marcel Trudel (1917-2011). *Cap-aux-Diamants*, (122), 33–34.

UNE ÉPOQUE : DEUX HISTORIENS!

PÈRE JÉSUIITE PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE CHARLEVOIX (1682-1761) ET MARCEL TRUDEL (1917-2011).

La Nouvelle-France, dès ses débuts, a été choyée par des historiens explorateurs eux-mêmes comme Jacques Cartier et Samuel de Champlain, par un missionnaire devenu historien par seconde vocation tel le père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix et enfin, au cœur du XX^e siècle, par l'historien universitaire Marcel Trudel.

Nous aborderons d'abord le cas de Charlevoix qui s'est vu confier, à la fois par ses supérieurs jésuites de la province de Paris et par le roi de France, la mission de rédiger l'histoire générale de la Nouvelle-France à partir de la vaine tentative d'établissement en Floride française. Précisons d'abord que Charlevoix, dans sa tâche, s'est avéré un esprit universel; outre ses descriptions historiques, détaillées et précises, il fait preuve de remarquables dons de naturaliste; en effet, son quatrième volume sur la Louisiane a été agrémenté de 48 planches botaniques de la région du fleuve Mississippi, chacune complétée par un commentaire parfois élaboré, avec des comparaisons relatives à des plantes similaires d'autres régions ou d'autres continents et comprenant des références éventuelles à d'autres auteurs.

Ses talents ne s'arrêtent pas là, car les mammifères et l'avifaune de l'Amérique du Nord sont traités par de splendides dessins au trait, cependant moins achevés que ses planches botaniques. On notera toutefois que certains animaux, comme



R. P. F.-X. de CHARLEVOIX, S. J.

Historien

1682-1761

(Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, 2002-1310).

le bœuf musqué et le renard blanc ou isatis, sont absents des descriptions du père Charlevoix. Des lacunes analogues plus conséquentes sont à souligner dans le domaine des cétacées et des batraciens. Cependant, les honorables contributions du père Charlevoix dans le domaine des sciences naturelles ne sont finalement que des enrichissements bienvenus à l'œuvre historique majeure de l'auteur qui surclasse tout le reste. On peut pré-

sumer que, à l'occasion de ses retours en France, le père Charlevoix a reçu l'aide compétente des botanistes parisiens pour la détermination et la description de ses planches à partir des nombreux échantillons qu'il rapportait avec lui!

Si l'on se tourne maintenant vers le second grand historien de la Nouvelle-France, Marcel Trudel (que j'ai eu comme professeur à l'Université Laval dans les années 1950), on change de siècle, de région et de sujet. Le mode d'écriture est d'ailleurs fort différent, car le père Charlevoix écrivait de façon très classique, conformément aux règles du français du XVII^e siècle, avec une langue souvent directe touchant aux réalités du Nouveau Monde. Par exemple, Charlevoix utilise habituellement le mot « sauvage » pour désigner les indigènes de la Nouvelle-France, alors que Marcel Trudel s'interdit d'utiliser ce terme pour employer de préférence l'appellation propre de chacune des tribus. Charlevoix, quant à lui, n'hésite pas à parler de la cruauté des Iroquois, qu'il nomme toutefois. Marcel Trudel utilise un langage universitaire précis, mais sans fantaisie et sans la spontanéité qui est propre à la langue de Charlevoix.

Marcel Trudel n'est pas naturaliste, tant et si bien que la flore et la faune ne sont pas abordées dans ses volumes ou l'histoire est reine et maîtresse absolue; l'incontestable supériorité des traités de Marcel Trudel réside dans la richesse de sa bibliographie et de son appareil d'infor-

mation. Par contre, quiconque a l'occasion de consulter dans le texte les volumes de Charlevoix constate qu'il se dégage de ceux-ci une sincérité et une vérité dans l'exposé des diverses situations. On sent dans les écrits de Charlevoix une estime évidente pour Louis de Buade, comte de Frontenac, qui a été un très grand serviteur de la France et l'on ne peut que regretter

la déréliction relative dans l'histoire de la France d'Europe et de la France d'Amérique. Il est peut-être consternant de noter qu'un grand et bel hôtel porte son nom, construit à l'endroit même où Frontenac a exercé son autorité. On peut regretter également que Marcel Trudel ignore pratiquement l'événement de la Floride française pour se concentrer au premier chef

sur l'Acadie et Terre-Neuve.

En ce qui concerne la cartographie et la toponymie des deux auteurs, la comparaison est nettement favorable au père Charlevoix. Marcel Trudel, pour sa part, ne présente qu'un nombre réduit de cartes complétées par une toponymie résolument moderne (ce n'est pas un reproche). Les cartes de ce dernier présentent, en général, une toponymie réduite à l'essentiel. Incorporées dans ses volumes, elles ont toutes, de ce fait, la même dimension. Les cartes et les plans de Charlevoix constituent un monde à part. Ce sont tous des documents hors textes dessinés de main de maître, dans les ateliers parisiens auxquels l'auteur avait recours lors de ses séjours hivernaux en France. Ces cartes et ces plans, très nombreux et précis, tous en noir sur blanc selon la coutume de l'époque, ne peuvent être comparés aux illustrations modernes de Marcel Trudel.

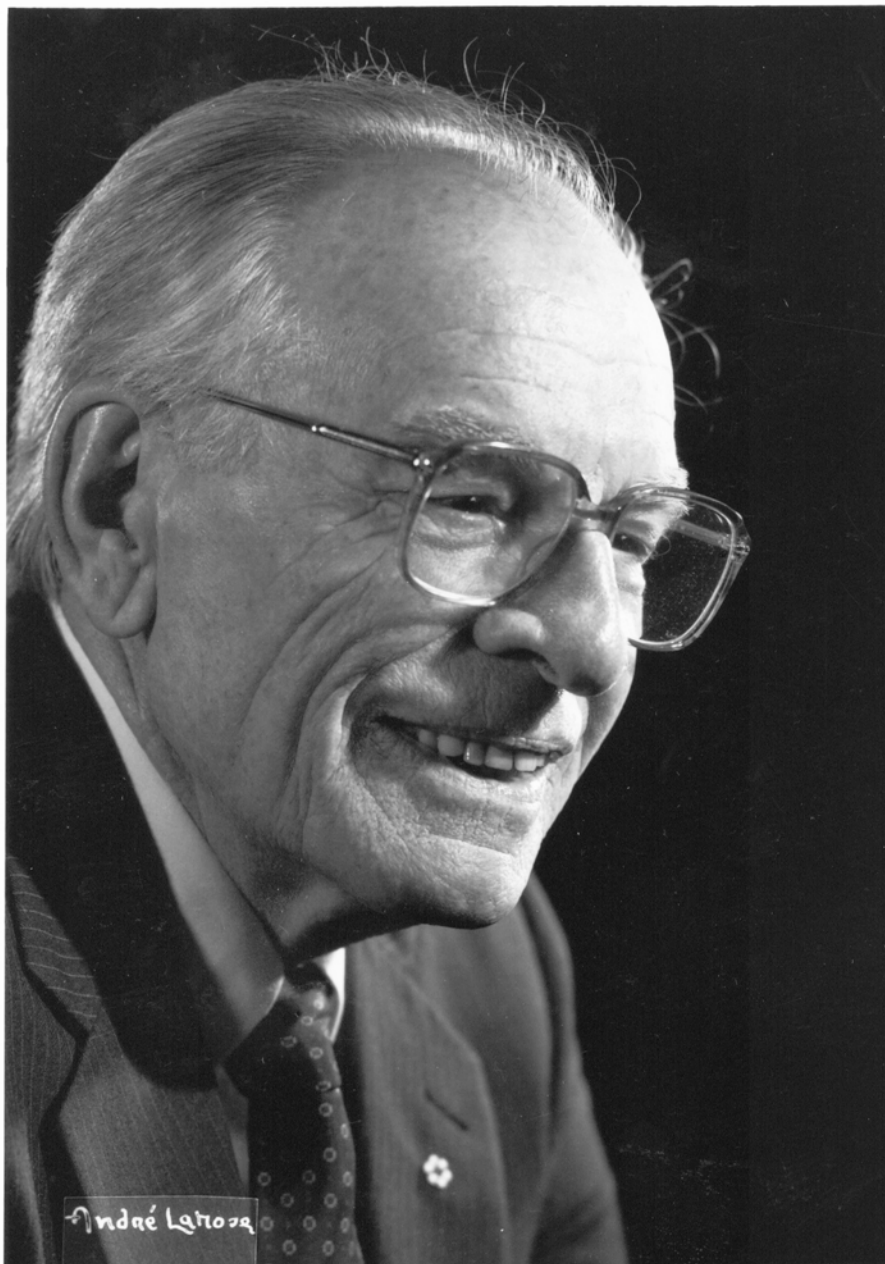
Dernier fait à souligner, les cartes et les plans issus des recherches de terrain de Charlevoix ont tous des dimensions différentes et sont plus grandes que les cartes aux plans uniformes de Trudel.

L'intérêt prodigieux des ouvrages remarquables de Pierre-François-Xavier de Charlevoix fait que cette œuvre, au total, a quelques longueurs d'avance sur les travaux modernes de Marcel Trudel.

Au terme de ces réflexions comparatives, on ne peut que souhaiter ardemment une réédition fidèle de l'œuvre pratiquement oubliée de Charlevoix pour le plus grand bénéfice des étudiants et des professeurs en histoire et du grand public cultivé au Québec qui se trouvent présentement privés de cette incomparable source de l'histoire de la Nouvelle-France.

Il convient de signaler qu'aucun des deux auteurs n'a fait allusion à la géologie des régions dont il décrit l'histoire. Cela pourra sembler normal pour Trudel, mais peut-être un peu étonnant pour Charlevoix, dont les textes naturalistes sont nombreux et revêtent un intérêt certain.

Michel Brochu



Marcel Trudel (1917-2011). Photo André Larose, vers 1987. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, Ph 92-260).